

Lausanne, en Janvier 2016

## **Groupe de travail Spiritualité, réunion du 28 janvier 2016 à Berne**

Chers amis,

Le 28.1.2016 nous nous réunirons pour la 4<sup>ème</sup> fois pour une séance de travail à Berne. Dans nos séances passées, en 2015, nous avons vécu et réalisé plusieurs aspects très positifs de notre projet : une meilleure connaissance des domaines d'activités dans nos divers accompagnements spirituels, une précision des besoins respectifs, l'esquisse de projets communs tels textes pour nos sites web et projet de symposium sur la spiritualité du chemin de St. Jacques en Suisse. Cela constitue un début prometteur. Mais il reste d'importantes questions à éclaircir. En voilà quelques-unes :

Si l'on admet généralement que l'expérience spirituelle ou religieuse, son intensité, sa profondeur, relève de l'intériorité de chaque pèlerin sur son chemin de vie et de pèlerinage, il n'en reste pas moins que nous, dans notre groupe de travail Spiritualité, sommes parmi ceux qui avons pour objectif de l'accompagner : en l'accueillant dans notre gîte, en le conduisant au sein d'un groupe de pèlerins, en formant des accompagnateurs qui, à leur tour, transmettront le contenu spirituel issu de la tradition chrétienne. Mais nous ne sommes pas, pour mener notre tâche, armés des mêmes outils. Certains disposent d'une formation ecclésiale, d'autres n'ont pour seule expérience que leur pèlerinage. Dès lors, comment ces deux identités dialoguent-elles ? Qu'ont-elles de commun, de différent ?

Ceci nous amène à une autre question : d'une part, nos amis attachés à nos églises, que peuvent-ils nous dire des attentes, de l'apport et de l'intérêt de leur « employeur » pour le pèlerinage de St. Jacques ? Est-ce que cela constituerait un enrichissement ou un danger pour celui-ci ?

A contrario, pour les laïques, accompagnateurs ou hébergeants, est-il possible de transmettre des valeurs chrétiennes sans l'apport des institutions ecclésiales ? Leur formation est-elle suffisante et, si non, comment l'approfondir.

Mais en fin de compte y a-t-il une nécessité pour le pèlerin de transmettre ces valeurs ? Qu'elle en est la demande, comment s'exprime-t-elle ? Peut-on en mesurer l'impact ?

Si, à l'origine du pèlerinage vers St. Jacques de Compostelle, c'est à dire au Moyen-Âge, on a assisté à un développement impressionnant de l'Europe chrétienne et politique, il n'est aujourd'hui pas présomptueux d'espérer que le grand nombre de pèlerins de St. Jacques en route vers le tombeau de l'Apôtre en Espagne ne remplissent ou ne donnent pas déjà, par leur démarche, concrètement ou potentiellement, au chemin un rôle de civilisation, en particulier thérapeutique.

Celui qui marche est porteur des valeurs dont nous parlons. Pour lui-même, mais aussi par son rayonnement, il véhicule un message de paix dont notre temps a un urgent besoin. Dans notre groupe nous nous efforcerons de marcher avec lui et nous l'aiderons à la prise de conscience des immenses richesses du chemin.

Notre Ordre du jour peut ainsi se concentrer sur les points suivants :

- Commentaire de ce qui précède
- Eglise et chemin de St. Jacques
- Poursuite de l'inventaire des lieux d'accompagnement spirituel (pour Thomas)
- Symposium Spiritualité : projet 2016 de la Faïtière
- Et tout ce qui fait avancer le projet...

Je me réjouis de vous rencontrer le 28 janvier prochain et vous adresse en attendant mes meilleures amitiés

Bernard de Senarclens